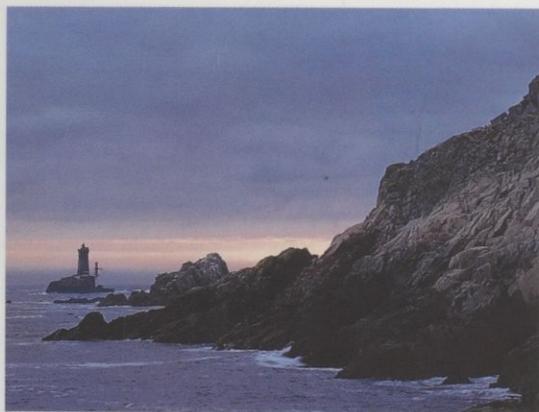


JEAN-MARIE PLONÉIS

L'IDENTITÉ BRETONNE

L'ORIGINE
DES NOMS DE PERSONNES



ÉDITIONS
DU FÉLIN

022343336

80

L'IDENTITÉ
BRETONNE

L'ORIGINE
DES NOMS DE PERSONNES

16

94 MON

1763

DL 14 FEV. 97 05942

DU MÊME AUTEUR

Le Parler de Berrien : au carrefour des dialectes bretons, Selaï, 1983.

La Toponymie celtique : la géographie et l'histoire, t. I, Éditions du Félin, 1989.

La Toponymie celtique : la flore et la faune, t. II, Éditions du Félin, 1993.

JEAN-MARIE PLONÉIS

L'IDENTITÉ BRETONNE

L'ORIGINE
DES NOMS DE PERSONNES

ÉDITIONS
DU FÉLIN

JEAN MARIE FLORES

L'IDENTITÉ
BRETONNE

L'ORIGINE
DES NOMS DE PERSONNES

Illustration de couverture : *Pointe du Raz*
Photo Scope © Noël Hautemanière

© Éditions du Félin, 1996.
10, rue La Vacquerie, 75011 Paris

ISBN 2-86645-212-7



Introduction

Héritage de nos aînés, élément essentiel de notre identité, le nom nous distingue des autres, il nous situe dans une société, dans une culture; sans nom nous n'existons pas.

Tous les peuples, selon leurs règles et leurs traditions, dénomment leurs membres; ce faisant ils projettent leur vision de la communauté. Par ailleurs, ce nom devenant héréditaire va, souvent, contenir des informations sur la société (exemple: la prééminence de l'homme; le nom étant généralement transmis par le père) et l'évolution de la langue (survivance de nombreux archaïsmes). Le nom n'est pas une simple étiquette, c'est un « texte », le plus bref qui soit, décrivant une personne; il situe nos origines.

L'extraordinaire diversité des noms de lieux et des noms de personnes en Bretagne étonne toujours ceux qui, pour la première fois, les découvrent; cette diversité est d'autant plus complexe qu'elle est aussi faite d'un éventail de variantes, reflets impressionnistes de nos parlers et d'une grammaire celtique particulièrement originale.

L'histoire de l'onomastique celtique est très ancienne, elle remonte à l'indépendance de la Gaule; certains noms attestés à cette époque étant, après évolution, encore en usage de nos jours; ainsi CARATAC-US, le nom d'un chef contemporain de Jules César, se montre-t-il dans CARAD-EC, CARAD-EUC (= aimable), CARAD-OC (au pays de Galles) qui va donner

CRAD(D)-OCK et MAC-CARTHY (= fils de CARTHRAIGH) en Irlande. En la matière il faut cependant être très prudent car, de la fin de l'indépendance de la Gaule à la venue des émigrés bretons fuyant l'envahisseur saxon (aux environs du v^e et vi^e siècle), l'on connaît si peu sur cette partie occidentale de l'Armorique qui deviendra la Bretagne. De fait, il n'y a pas de continuum dans l'onomastique celtique, nous avons une zone de ténèbres de plusieurs siècles marquée par une évolution considérable des langues celtiques et de la société (introduction d'une religion nouvelle). Cette évolution est telle que le professeur D.E. Evans (Oxford) constate, p. 39 de *Gaulish Personal Names* (« Les noms de personnes gaulois ») : ... *Our knowledge of Continental Celtic nomenclatura is still very imperfect* (« Notre connaissance de l'onomastique celtique continentale est encore très imparfaite »).

Établi par le professeur Evans, ce constat permet cependant de suivre des filiations très sûres entre un grand nombre de noms bretons modernes et leurs lointaines racines gauloises que l'on va retrouver seules, dérivées ou en compositions; ex. : le gaulois *rix* (= roi), si fréquent dans les noms antiques (ex. VER-CINGETO-RIX = le roi suprême des héros) et qui apparaît aujourd'hui sous la variante *Ri-* dans les dérivés RI-O, RI-OU (des hypocoristiques) ou en composition dans RI-OUAL (= *ri* + *uual* = roi + valeur), RI-OUALEN (= *ri* + *uualon* = roi + valeureux) qui ont de multiples variantes.

De *cat* (= combat), qui apparaît aussi bien dans le gaulois CATU-MARUS (= combat + grand) que le vieux gallois CAT-MOR ou le breton MOR-GAT (nom de lieu; MOR-CAT dans le Cartulaire de Landévennec), nous avons, dans l'identité bretonne moderne, CAD-OUR (= *cat* + *uur* = combat + homme), CAD-ORET (= *cat* + *uuoret* = combat + secours), deux noms bien attestés dès le Cartulaire de Redon.

La filiation est suffisamment solide au travers d'autres cas pour nous permettre d'affirmer que, même sans formes anciennes attestées, les noms PEN-WYN (gallois) et PEN-VEN (breton) sont des variantes modernes du gaulois PENNO-VINDOS (= tête blanche).

Il est à noter que les noms composés vieux bretons comprennent généralement deux termes, l'ordre pouvant varier; ainsi, à côté de UETEN-COR, nous aurons COR-UETEN (= troupe + combat) qui va nous donner le nom actuel CORVEZ, ce type de composition binaire remontant à l'indo-européen.

A peine la conquête de l'Armorique achevée, les émigrés bretons vont avoir à faire face aux agressions normandes et franques, ce qui, sur le plan de l'anthroponymie, va apporter un nombre assez considérable de noms d'origine germanique qui, toutefois, n'atteindront jamais le niveau qu'ils vont avoir dans l'identité française, le nom celtique demeurant toujours majoritaire.

Cette longue période d'incertitudes et de luttes terminée, une plus grande stabilité favorisera un développement des activités économiques et une diversification; peu à peu, les noms de caractère martial ou honorifique vont faire une place aux noms rappelant les activités professionnelles ainsi qu'aux sobriquets, qui, devenant héréditaires, enrichiront l'anthroponymie bretonne de milliers de noms nouveaux, reflet d'une société en évolution.

Le développement de l'administration, l'instauration d'un état civil rigoureux vont figer ce panorama onomastique très divers, portrait, fait de fines touches, d'une société aujourd'hui disparue et que l'étude anthroponymique permet de mieux cerner avec ce qu'elle avait de poétique.

De la poésie, de l'humour, de l'ironie, ils en avaient nos aînés; certains de ces noms, rendus presque ésotériques par l'anémie d'une langue menacée de toutes parts, méritent que l'on s'attarde en leur compagnie; PIV-E-TAT (il s'agit du titulaire d'un bénéfice mentionné dans le Cartulaire de Redon) signifie « qui (est) son père » (breton moderne *piou e dad*), une question bien plus savoureuse que le terme « bâtard » ou l'expression sèche et froide, « né de père inconnu » du jargon administratif.

Telle personne dénommée DOUGU-E-DROIT (prononcé *doug*

e *droad* en breton) voit, dans la prononciation française, son nom vidé de toute sève, celui-ci signifiant « (qui) porte son pied » (c'est-à-dire « qui a un pied-bot »), une manière bien plus imagée de rappeler l'infirmité d'un ancêtre.

Certes, le breton n'a pas le privilège de cette fantaisie, le français aussi en a de nombreux exemples; ce que nous devons constater, c'est qu'une certaine « fossilisation » administrative a tari cette forme de poésie populaire qui ne va plus s'exprimer qu'au travers de sobriquets disparaissant avec les personnes ainsi surnommées.

Si la toponymie est pleine d'embûches, l'anthroponymie – les hommes se déplacent, ils changent parfois de pays – l'est encore plus. Par exemple COLLET : si l'origine en est celtique, il s'agit du participe passé du verbe *koll* (= perdre), mais si le nom est d'origine romane il s'agirait de *collet* ou d'un hypocoristique de NICOLAS; bien difficile d'opter pour telle ou telle hypothèse d'autant qu'un même nom peut avoir diverses origines.

GUÉMÉNÉ se montre comme nom de personne, à l'évidence l'origine en est toponymique; emprunté à GUÉMÉNÉ-PENFAO (Loire-Atlantique) le nom remonte à WIN-MONID (= blanc/sacré + mont/colline), mentionné dans le Cartulaire de Redon (cf. les GWYNFYNYDD du pays de Galles); emprunté à GUÉMÉNÉ-SUR-SCORFF (Morbihan) nous avons une tout autre origine : le vieux breton *kemenet*, du latin *commendatio* (= le siège d'une ancienne division territoriale). Bref, deux origines possibles nous mettant dans l'impossibilité de trancher objectivement.

Au-delà de ces incertitudes sur les origines d'un nom, bien d'autres problèmes se posent à quiconque s'intéresse de près à l'anthroponymie, celle de la Bretagne de langue celtique en particulier où les secrétaires, peu soucieux de la réalité linguistique, ont, parfois, « adapté » les noms au français, la langue de l'administration; c'est le cas de CROISSANT, nom de personne d'origine toponymique, qui n'est autre qu'une graphie francisée de *kroaz-hent* (= croisée de chemins), un contresens

énorme qu'il est aujourd'hui pratiquement impossible de corriger.

De nombreux Bretons s'appellent (LE) BRAS (= le grand), un terme celtique généralement bien prononcé par les habitants de la région (celtisants ou non), mais au-delà l'on tendra à prononcer le nom à la française (la consonne finale étant amuïe), prenant celui-ci pour le terme désignant le membre supérieur.

Il y a quelques décennies à peine, l'élément initial KER-, si fréquent dans l'onomastique bretonne, était abrégé en K-, avec une barre de fraction sur le jambage inférieur, ce qui engendra parfois des transcriptions plutôt cocasses, telle personne dénommée « Ker + déterminant » et noté « K + déterminant » devenant sous l'esprit fertile d'un secrétaire ignorant cette abréviation CABARRÉ/CABARET + déterminant (ex. : K-MOYSAN pouvant donner CABARET-MOYSAN).

L'erreur, l'aberration ne sont pas toujours, loin s'en faut, le fait de personnes étrangères à la Bretagne de langue celtique ou le résultat d'une attraction paronymique forte; ainsi une personne née dans une famille de GUY-HO-MARC'H (= digne d'un bon cheval) fut la seule enregistrée (entre les deux guerres mondiales) sous le nom de GUILLY-GOMARC'H (du nom de la commune du Sud-Finistère), GWELE-GWARH en breton, la forme ancienne GUELE-COU-MARHO (1323) permettant de traduire ce nom de lieu par « le lit/le berceau des COMARH » (nom vieux breton à rapprocher du gallois *cyfarch* = salutation, exigence, défi).

Aux risques d'erreurs qui ne sont jamais absents de l'anthroponymie, on ajoutera la fragilité de certaines hypothèses, la difficulté de choisir entre plusieurs solutions, sachant aussi que certains noms, parfois fort simples, restent rebelles à toute explication; il en est toujours ainsi lorsque l'on travaille sur les sciences humaines.

Ces risques d'erreurs toujours possibles rendent l'anthroponymie encore plus passionnante, car ils nous amènent à nous remettre constamment en cause, ils stimulent une soif de découvrir un monde caché sous la poussière des siècles.

Une étude anthroponymique ne peut jamais être exhaustive, des choix s'imposent. L'examen d'un corpus de plus de quatre mille noms (anciens et modernes) nous a permis de mieux juger l'évolution d'un monde de taille modeste comme la Bretagne celtisante; il a aussi permis de dégager un portrait assez précis de cette société. Sur quinze siècles de christianisme, les noms les plus anciens au caractère martial et honorifique bien marqué ont, progressivement, fait plus de place aux noms de métiers et aux sobriquets qui témoignent du rôle grandissant de la bourgeoisie et de l'artisanat dans la vie économique. L'éventail des noms de personnes s'ouvre de plus en plus, les apports extérieurs contribuant fortement à cette diversification.

A la différence du lexique actuel qui n'a pas conservé le souvenir des cultes préchrétiens ou de la hiérarchie ancienne, l'anthroponymie moderne, plus fidèle à l'histoire de la langue, présente une palette importante de noms rappelant l'ancienne caste dirigeante bretonne. Citons comme exemple JUD(IC) + HAEL (= prince/chef + généreux) qui va donner les variantes modernes JÉSÉQUEL, JÉSIQUEL, IZIQUEL, GICQUEL, JICQUEL, YQUEL, JUHEL, JUTHEL, l'évolution de ces noms étant bien attestée.

L'usure des mots a rendu certains noms incompréhensibles sans travail étymologique, les formes anciennes étant d'un grand secours; DUAL (parfois noté DUVAL par attraction du nom français) devient lumineux grâce au repère médiéval (1448) de (QUOET) TUGDUAL, aujourd'hui (COAT)-THUAL, un hameau de Plouguernével dans les Côtes-d'Armor; dans ce nom nous avons une variante mutée, évoluée, de TUD + UUAL (= gens/peuple + valeur) – graphie fautive TUGDUAL, avec métathèse – qui, après amuïssement de la consonne interne de *TU(D)UUAL, nous donne TUAL, la variante TUDAL apparaissant aussi comme nom de personne.

Une perte de valeur sémantique nous amène, systématiquement, à traduire le nom de personne QUÉF(F)ÉLEC par bécasse (un de ces oiseaux de rivage que l'on appelle aussi chevaliers); or il s'agit d'un dérivé du vieux breton *cefel* (= cheval, coursier) qui fait du nom de personne un synonyme de *marheg* (noté MARREC en anthroponymie) = chevalier.

Constatant l'impossibilité d'un travail qui prétendrait être exhaustif et évitant le répertoire alphabétique, nous avons opté pour une méthode d'investigation qui, mettant l'accent sur l'histoire de la langue, les aspects grammaticaux (éléments de compositions et suffixes) et les influences extérieures, permet de tracer, par petites touches, un portrait de la Bretagne de langue celtique.

Par ce travail de caractère méthodique, nous avons cherché à éveiller en chacun la curiosité, le goût de la recherche anthroponymique ; dans une société uniformisante à outrance où la personnalité tend à se diluer, la connaissance de nos origines favoriserait un ancrage stabilisateur.

Pour paraphraser Ernest Renan, l'un des plus éminents fils de la Bretagne, l'homme de progrès, pour savoir qui il est, doit savoir d'où il vient.

Berrien, Finistère,
août 1995.

Tableau des principales mutations (écrites) des consonnes initiales en breton

<i>Consonnes initiales</i>	<i>Affaiblissement</i>	<i>Spiration</i>
Occlusives sourdes	p- t- k-	b- d- g-
		v- z- h- (généralement noté <i>c'h-</i>)
Occlusives sonores	b- d- g- gw-	v- z- h- (généralement noté <i>c'h-</i>) w- (généralement noté <i>v-</i>)
Spirantes sourdes	f- s- ch- c'h-	v- z- j- h-
Nasale sonore	m-	v-

Dans certains cas il peut y avoir renforcement des occlusives sonores :

b-	p-
d-	t-
g-	k-

Notes :

1. Une consonne affaiblie peut être amuïe :

ex. : *vab* de *mab* (= fils) donne *Ab-/Ap-* dans toute une série de noms de personnes.

2. Toutes les mutations orales ne sont pas toujours transcrites :

ex. : *ker + meur* (= hameau + grand) peut être noté :

Kermeur ou *Kerveur*, voire *Guermeur* ou *Guerveur*.

Principaux suffixes apparaissant dans les noms de personnes

- a marque du superlatif; du celtique *- (*i*) *sama**
 - (*i*) *samo*
 ex. : *gwell-a* = le, la, les meilleur-e (s)
 forme mutée *well-a* souvent notée *vell-a*
 ex. : N.deP.¹ KER-VELL-A (= hameau + meilleur)
 Ce suffixe est parfois noté *-an*
 ex. : N.deL. KER-VELL-AN (hameau de Callac, 22)
 Graphies du moyen breton *-aff*; *-anff*
 ex. : *hen* = vieux, vieille (s)
 N.deP. (Le) HÉN-AFF (= l'aîné)
 (Le) HÉN-ANFF (*idem*).
- an indique un ancien diminutif ou un hypocoristique
 ex. : *laouen* = joyeux, joyeuse (s)
 N.deP. LAOUEN-AN (= (petit) joyeux)
 Ultérieurement ce diminutif a, aussi, pris le
 sens de « roitelet » (oiseau).
- ac indique une particularité; du gaulois *-akon* (= lieu
 au-x)
 ex. : EBOR-AKON (N.deL. en G.-B. = YORK)
 = « lieu aux ifs » (Ptolémée, c. 150 après J.-C.)
 Note : le suffixe *-ac* ne se rencontre pratiquement

1. N.deP. : nom de personne. N.deL. : nom de lieu.

que dans les noms de lieux de la zone de parler roman de Bretagne.

ex. : LOU-DÉ-AC (22) : LOC-DUI-AC dans le Cartulaire de Redon

En zone de langue celtique le suffixe *-akon* va donner :

-ec,
-oc ex. : N.deP. QUÉLEN(N)-EC (= la houssaie)
 en vieux breton et dans la partie occidentale du Léon

ex. : N.deP. GUÉLENN-OC (variante mutée de *kelen-neg* = le lieu où pousse le houx; la houssaie)

En Haute-Bretagne nous avons une variante -EUC

ex. : N.deP. QUILL-EUC

cf. N.deP. QUILLI-EC (= lieu bocager, boisé) du vieux breton *killi* (= bocage)

Les suffixes *-ec/-oc* forment aussi :

a) des noms d'agents :

ex. : vieux breton *marcoc* d'où *marheg* (= chevalier)
 d'où N.deP. (Le) MAR(R)-EC

b) des adjectifs parfois employés comme noms de personnes :

ex. *tal* = front

N.deP. TAL(L)-EC (= au front remarquable)

TAL-OC (= *idem*)

fer = cheville

N.deP. FER(R)-EC (= aux chevilles remarquables)

FÉR-OC (*idem*)

Le suffixe latin *-etum* (= lieu au-x) a donné plusieurs variantes en breton moderne, les principales étant :

-it, ex. : *beuz* (= buis) d'où N.deL. et N.deP.
 BEUS-IT, BEUZ-IT (= la buissaie)

-oet, ex. : *haleg* (= saule) d'où les N.deL. et N.deP.
 (H)ALEG-OET (= saulaie)

-ot, ex. : (H)ALEG-OT (= *idem*)

- ouet, ex. : (H)ALEG-OUET (= *idem*)
- enn, la marque du singulatif, souvent noté *-en*
 ex. : *haleg* (= saule)
 N.deL. et N.deP. HALLÉGU-EN (= un saule)
- er; -eur; -our forment des noms d'agents :
- er; -our ex. : *mera* = gérer d'où N.deP.
 MER(R)-ER (= *fermier*)
 MER(R)-OUR (= *idem*)
- er; -eur ex. : *kemena* = tailler d'où N.deP.
 QUÉMÉN-ER (= *tailleur*)
 QUÉMÉN-EUR (= *idem*)
- ic, suffixe diminutif (valeur phonétique *-ig*)
 ex. : *gwern* (= marais)
 N.deP. (Le) GUERN; variante mutée (Le)
 VERN
 diminutif GUERN-IC
- igou, pluriel ou hypocoristique du suffixe *-ic/-ig*
 ex. : les noms de personnes :
 GUERN, diminutif GUERN-IC, pluriel GUERN-IGOU
- io(u), un suffixe pluriel; la variante *-io* apparaissant surtout dans la partie orientale du domaine bretonnant.
 ex. *kleuz* (= fossé, talus)
 N.deL. et N.deP.
 (Le) CLÉS-IO
 (Le) CLEUZ-IOU
- o(u), autre suffixe pluriel ou hypocoristique
 ex. *koad* (= bois) d'où N.deP. COAD-OU (= des Bois)
prad (= pré) d'où N.deP. PRAD-O (= des Prés)

valeur hypocoristique du suffixe *-o(u)*

ex. : le vieux breton *ri* (= roi) qui nous donne les
noms de personnes : RI-O; RI-OU (= petit roi)

Remarques :

1. L'article défini étant invariable en breton, cela explique, dans une certaine mesure, que nous ayons toujours « le », bien que le nom puisse être féminin (ex. LE HARS = la haie) ou pluriel (ex. LE CLÉS-IO)
2. Sous l'influence du français, le suffixe *-er* est parfois noté *-aire*, ex. MILIN-ER noté MILIN-AIRE (= meunier)
3. Dans le discours, les noms de personnes prennent la marque du pluriel ou du féminin.

Glossaire

Agglutination : réunion de deux groupes de phonèmes originellement distincts :

Français (fr.) LINGOT (= l'ingot), cf. l'anglais « ingot ».

Breton (bt.) NOAN (= an oan = l'agneau).

La fausse coupe étant le phénomène inverse :

Frs. LA GRIOTTE de « l'agriotte » (chez O. de Serres) qui désigne une cerise aigre.

Bt. AN HAY (E) pour AN NE (H) = la colline, le haut, etc.

Amuïssement : phénomène d'usure du langage qui entraîne la disparition de phonème(s).

Fr. le -s, marque du pluriel, qui disparaît dans la langue parlée.

Bt. le -z de *menez* (= montagne) qui disparaît dans la plupart des parlers.

Anthroponymie : partie de l'onomastique qui traite de l'étude des noms de personnes.

Antonyme : mot de sens opposé ; le contraire de SYNONYME.

Aphèrese : chute d'un phonème, d'une syllabe.

Fr. COLAS pour NICOLAS.

Bt. LOM pour GUILLAUME.

Assimilation : consonne s'alignant sur une consonne voisine :

Fr. « automne » ; le -m- étant assimilé par le -n- dans la langue parlée.

Bt. PENN + ROZ (= sommet du coteau) donnant PERROS ; le -*nn* de *penn* étant assimilé par le *r-* de *roz*.

Le phénomène inverse étant la DISSIMILATION :

Ex. le latin *arbor* donnant *arbol* en espagnol.

Bt. ARVOL = ARVOR (de *ar* + *m/-vor* = près, face à la mer).

Hapaxépie ou *haplologie* : un groupe de phonèmes devant être prononcé deux fois ne l'est qu'une seule fois.

Fr. NEUVE + VILLE donnant NEUVILLE.

Bt. KILLI + LOUARN (= bosquet + renard) donnant QUILLOUARN.

Hypocoristique : forme brève, familière d'un nom de personne.

Fr. COLIN pour NICOLAS.

Bt. LOIC et GUILLAOUIG (= petit Guillaume).

Itération : phénomène qui consiste à répéter la même idée ; un nom est itératif lorsque la même notion apparaît dans ses différents composants ; exemple : le nom vieux breton RIMAEEL (= roi + prince).

Matronyme : nom de famille provenant de celui de la mère ; opposé : PATRONYME.

Métathèse : déplacement d'un phonème.

Fr. *fromage* de *formage*.

Bt. POUILL- variante de PLOU-

ex. : POULDERGAT : PLODERGAT (1118).

Mutations : voir le tableau des principales mutations (p. 15).

Onomastique : étude des noms propres.

Palynologie : étude des pollens fossiles.

Paronymie : ressemblance entre deux mots sans parenté aucune ; l'attraction paronymique a fait que *kroaz-hent* (= croisée de chemins) a été « traduit » par CROISSANT.

Rhotacisme : évolution d'une consonne en -*r*.

Fr. LONDRES (anglais LONDON), adjectif *londonien*

Bt. *hizio* (= aujourd'hui) donnant *hirio*.

Sandhi : altération d'une consonne finale en liaison.

Fr. « grand + ami » prononcé comme « grand tamis ».

Bt. PARK AR MARH (= le champ du cheval) prononcé *parg ar marh*.

On notera que dans l'exemple français la consonne finale de « grand » est prononcée *t*, tandis qu'en breton la consonne finale de *park* donne *-g*; Le traitement des consonnes en sandhi est totalement différent.

Sémantique : étude du sens des mots.

Toponymie : partie de l'onomastique traitant de l'étude des noms de lieux.

Attention : les départements de la Bretagne historique sont souvent désignés par leur numéro :

22 = Côtes-d'Armor

29 = Finistère

35 = Ille-et-Vilaine

44 = Loire-Atlantique

56 = Morbihan

Remarque : dans les noms vieux bretons le *uu* et le *gu* ont, très généralement, la valeur du *w* actuel.

Il est évident que les conditions de travail
sont devenues de plus en plus difficiles
pour les ouvriers et les employés
de l'industrie et du commerce.
C'est pourquoi il est nécessaire
de prendre des mesures pour
améliorer leur situation.

Il est également évident que les conditions
de travail sont devenues de plus en plus
difficiles pour les ouvriers et les employés
de l'industrie et du commerce.
C'est pourquoi il est nécessaire
de prendre des mesures pour
améliorer leur situation.

Il est également évident que les conditions
de travail sont devenues de plus en plus
difficiles pour les ouvriers et les employés
de l'industrie et du commerce.
C'est pourquoi il est nécessaire
de prendre des mesures pour
améliorer leur situation.

Il est également évident que les conditions
de travail sont devenues de plus en plus
difficiles pour les ouvriers et les employés
de l'industrie et du commerce.
C'est pourquoi il est nécessaire
de prendre des mesures pour
améliorer leur situation.

UNE COULEUR SACRÉE LE BLANC

Première partie

L'ORIGINE DES NOMS BRETONS

Épigraphique

Quel qu'il soit, le blanc est une couleur sacrée et un symbole de pureté. C'est pourquoi les Bretons ont toujours aimé le blanc et ont fait de cette couleur un élément essentiel de leur culture.

PREMIÈRE PARTIE
L'ORIGINE DES NOMS
BRETONS

I

UNE COULEUR SACRÉE LE BLANC

Très rare dans la nature, *gwenn* y est, de loin, la plus fréquente de toutes les notions de couleurs, et si, dans les noms de personnes, nous ne relevons plus la même suprématie, son importance (à la différence des autres notions de couleurs) nous est rappelée par de nombreux noms composés ou dérivés. Il nous faut donc, tenant compte de la rareté de *gwenn* dans la nature, chercher une autre explication à cette fréquence. Dans la langue de tous les jours, *gwenn* (très généralement orthographié *guen*) n'a plus que le sens de « blanc », mais, s'agissant de noms de lieux ou de personnes, ceux-ci étant parfois très anciens, il faut se rappeler qu'en vieux breton le terme pouvait aussi signifier « lumineux, heureux, béni », voire « sacré », sens que l'on relève toujours en gallois moderne. Comme, de tout temps, l'eau fut un élément essentiel dans nos cultes, faisons appel à la notion de « sacré » pour expliquer les FONTAINE BLANCHE et les FEUNTEUN VENN des Côtes-d'Armor et du Finistère où, comme dans bien d'autres régions, nombreuses sont les fontaines placées sous le patronage de tel saint ou sainte.

Étymologie

Quel qu'en soit le sens, *gwenn* (cf. le gallois *gwyn/gwen* et l'irlandais *find*) remonte au celtique *uindos* que nous retrou-

vons déjà dans PENNO-VINDOS, un nom de personne de la Gaule signifiant « tête blanche » ; la forme moderne PEN-VEN, parfois notée PEN-VENNE, étant un nom de personne assez courant. Il est à remarquer que les romanistes font appel au nom de personne gaulois pour expliquer PAVANT (Aisne) dont l'une des formes anciennes, PENVENT (1242), rappelle le nom de personne **PENVEN**.

Cet exemple de PENNO-VINDOS/PEN-VEN nous donnerait presque l'illusion d'un continuum. Hélas ! un fossé de plusieurs siècles sépare le gaulois proprement dit du vieux breton, fossé marqué par des changements linguistiques très importants (par exemple, la chute des désinences), ainsi que des évolutions politiques et religieuses majeures ouvrant sur le Moyen Age qui, dès le IX^e siècle (dans le Cartulaire de Redon), va nous fournir une masse considérable de noms de lieux et de personnes qui forment la base de l'onomastique bretonne actuelle.

Remarques grammaticales

Nous avons, en vieux breton, un masculin *guinn*, *uuin*, et un féminin *uuen* ; aujourd'hui, en gallois, c'est encore le cas avec *gwyn/gwen*, bien que, comme en breton moderne, les adjectifs y soient pratiquement toujours invariables.

A signaler aussi qu'à la différence de la langue d'aujourd'hui, l'adjectif était fréquemment antéposé en vieux breton, ce qui entraînait généralement l'affaiblissement de la consonne suivante, une altération qui n'était pas toujours notée dans les formes écrites.

Illustrant cette évolution de la grammaire du breton, nous avons TAL-GUEN (*tal* = front), un nom de personne assez faiblement disséminé dans le Trégor (22), qui n'est autre que la variante moderne de UWIN-TAL (= *gwenn* + *tal*), éponyme de SAINT-GUENDAL (une chapelle de Douarnenez, 29) d'où nous vient le prénom masculin actuel GWEN-DAL et que nous retrouvons comme déterminant (le *gw-* ayant muté en *-f-* ou *-v-*)

dans KERFEN-DAL, un hameau de Plouhinec (29) et KER-FEN-DAL/KER-VEN-DAL, deux noms de personnes qui se montrent dans le sud-ouest de la Cornouaille (exemple : le Cap-Sizun).

Toujours dans le Trégor, nous avons, mais bien plus rarement, TAL-DU (*du* = noir) comme nom de personne ; mais il serait peut-être erroné d'y voir simplement l'opposé exact de TAL-GUEN car, à la différence de *du*, *gwenn* a des sens allant bien au-delà de la notion de couleur.

Avec sa fontaine dont les eaux avaient des vertus anti-rhumatismales, SAINT-GUENDAL (Douarnenez) situé à flanc de coteau de BRUN-GUEN (= *brin* + *gwenn* = colline...) traduit pratiquement ce dernier nom de lieu ; *gwenn* qui, dans ces deux cas, semble bien avoir le sens de « sacré » supposerait donc la récupération d'un culte préchrétien (celui des eaux).

Les saints

Très répandu comme nom de personne, (LE) GUEN rappelle bien plus souvent la notion de couleur que la notion de sacré ; cependant nous avons un SAINT GUEN (éponyme d'une commune des Côtes-d'Armor, de SENVEN-LÉHART (22) et de PLEUVEN (29), et une SAINTE GUEN, épouse de SAINT FRACAN (*cf.* PLOU-FRAGAN (22) et mère d'une famille de saints, le plus célèbre étant SAINT GUÉNOLÉ, le fondateur de l'abbaye de LAN-DÉVENNEC (29) et l'un des plus populaires saints de Bretagne. UUIN-GUAL-OE, une des formes les plus anciennes de GWENOLE, met en évidence une composition de *gwenn* + (*g*)*wal* + (*o*)*e*, (*g*)*waloe* étant un dérivé de *gwal* (= valeur) ; ce nom a aussi un féminin, GWENOLA, et deux hypocoristiques (diminutifs affectueux) : NOLO et TO-UUINN-OC (*To* ayant en vieux breton la valeur de l'adjectif possessif deuxième personne du singulier) qui, sous sa forme moderne, apparaît comme déterminant dans LAN-DÉ-VEENN-EC (= le lieu consacré à SAINT GUÉNOLÉ).

Ce dernier hypocoristique de GWENOLE va parfois se confondre avec GWENN-EG, un saint breton d'origine royale, compagnon de SAINT MADEG. Dérivé de *gwenn*, ce nom nous a

donné (LE) GUEN-(N)EC/**GUENNOC** comme noms de personnes ; sous sa forme mutée, VENNEC, il apparaît comme noms de lieux dans SAINT-VEN(N)EC et LANVENEK (Lanrivoaré, 29). S'agissant du nom de personne (LE) VENNEC/VENEC, il y a quelques risques de confusion avec des variantes mutées de *mene* (*z*)*eg* (= montagn-eux) ou de *menneg* (= chevreau, agneau).

Suffixé ou en composition, *gwenn/-wenn* nous a donné d'autres noms de saints ou de saintes ayant marqué plus ou moins l'onomastique bretonne ; parmi ceux-ci on peut mentionner SAINTE GUÉNAN, cf. PEN-VÉNAN (22), et GUÉNAN, nom de personne ; SAINT GUÉNIN que l'on retrouve aussi comme nom d'une commune du Morbihan et comme nom de personne : GUÉNIN. Dans (saint) GUEN-GAR (cf. UWIN-CAR dans le Cartulaire de Redon), *-gar*, le second élément qui a le sens de « parent, ami » prend souvent, sous l'influence du suffixe français *-ard*, un *-d* final. De (saint) GUEN-HAEL (UWIN-HAEL dans le Cartulaire de Redon ; *-hael* = généreux) nous viennent SAINT-VÉNAL et KER-VÉNAL comme noms de lieux et GUEN(N)AL/GUÉNEL comme noms de personnes. Quant au prénom féminin NOL-WENN, le premier élément y serait une variante monophongue de NOYAL (cf. le latin *novalium*) et qui rappelle l'ancien nom de NOYAL-PONTIVY (56) : NOYAL-GUEN en 1387.

Les noms de personnes en vieux breton

De l'examen des noms de personnes ou de lieux des cartulaires médiévaux, il ressort que l'adjectif est très généralement antéposé ; cependant, on peut noter l'inverse comme par exemple dans IARN-UWIN (*iarn* = fer), nom d'un témoin cité dans le Cartulaire de Redon ; le même document nous offrant aussi la variance UWIN-HOIARN, le nom d'un prêtre.

Des noms en vieux breton comprenant un premier élément *gwenn*, les graphies et les sens étant divers, on peut citer GUEN-ARGANT (*argant* = argent) ; UWIN-CALON (*calon* = cœur) qui va donner son nom à VILDE-GUINGALAN dans les Côtes-d'Armor

(*Vilde* = ville dieu; nom rappelant les hospitaliers de Malte); UIN-CANT (*cant* = *kann* = très brillant). Dans GUENN-E-DAT (= *Gwenn* son père), le nom d'un soldat mentionné dans le Cartulaire de Redon, nous avons un sobriquet avec adjectif possessif *e*, troisième personne du singulier, que l'on retrouve aussi dans d'autres noms de personnes tels BERR-(E)-HARR (= courte sa jambe), BERR-(E)-HOUC (= court son cou; c'est-à-dire : qui a le cou court), DOUGU-E-DROIT (= *doug e droad* = qui porte son pied; nom rappelant une infirmité), POAS-É-VARA (= qui cuit son pain), etc. Nous relevons le féminin de *gwenn* dans UEN-LOUEN (*louen* = *laouen* = joyeux), un nom de femme cité dans le Cartulaire de Landévennec.

GUÉGUEN/GUÉGAN, l'un des noms de personnes les plus courants de Bretagne, remonte au vieux breton UUI-CON que l'on retrouve en alternance avec UIN-CON dans le Cartulaire de Redon, cette dernière variante n'apparaissant plus dans les Cartulaires de Landévennec ou de Quimperlé. Si d'aucuns voient en ce nom un dérivé en *-on* du gaulois *vico-* (= combat; cf. l'irlandais *fich*) on peut aussi supposer un composé de *uui* (*n*)- et de *-con* (= chef, seigneur); une confusion entre les deux hypothèses étant toujours possible.

Alors que la graphie usuelle de *gwenn* nous amènerait à supposer une composition archaïque (déterminant + déterminé) dans GUEN-GANT/GUIN-GANT, la prononciation bretonne ne nous le permet certainement pas; ce nom de personne comprend un premier élément *gen* (= joue, cf. le latin *gena*) et une variante mutée du déterminant *kann* (= très blanc, éclatant) que l'on rapprochera du latin *candor* (= éclat, splendeur).

Terminons cet examen des noms en vieux breton comprenant l'élément *gwenn* par deux noms de lieux bien connus de Loire-Atlantique : (*Plebs*) UEN-RAN, noté (*Plebs*) GUERRANDIA en 859 (autres graphies anciennes : UER-RAN, WEN-RAN, GUEN-RAN, GUER-RAN) qui nous a donné GUÉRANDE (*ran*(*n*) = division, section, part); (*Plebs*) UIN-MONID (852) qui, dans un acte de Louis le Gros, sera noté WEN-MEMED (= *montem candidum*) pour devenir GUÉMÉNÉ (PENFAO).

L'IDENTITÉ BRETONNE

Le nom n'est pas une simple étiquette, c'est un " texte ", le plus bref qui soit, qui décrit une personne. Ce faisant, il situe nos origines. Celles d'une région, d'une société, d'une culture. À chacun, il rappelle une histoire lointaine, oubliée, mais qui est son histoire.

Outre ce qu'il signifie ou ce qu'il recouvre, le nom invite à se souvenir d'une appartenance à une communauté. C'est un signe qui invite au rapprochement. Et cela est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'une province telle la Bretagne dont les habitants ont été unis par une forte empreinte historique.

L'extraordinaire diversité des noms de lieux et de personnes en Bretagne étonne toujours ceux qui, pour la première fois, les découvrent. Cette diversité est d'autant plus complexe qu'elle est aussi faite d'un éventail de variantes, reflets de nos parlers, et d'une grammaire celtique particulièrement originale.

L'origine de ces noms puise à des sources fort diverses : les couleurs, les métaux, les fonctions, les hiérarchies, les métiers, les qualités et les défauts, les références au monde animal ou végétal, l'habitat, etc.

Auteur de deux ouvrages sur la toponymie celtique, Jean-Marie Plonéis a conçu ce troisième volume avec le souci d'intéresser les spécialistes qui y verront un ouvrage de référence, mais surtout le public très vaste des Bretons qui s'intéressent à leur identité. À la fin de l'ouvrage, une liste alphabétique des noms permettra à chacun de se reporter au chapitre qui le concerne.

Jean-Marie Plonéis, originaire de l'Arrée, est docteur ès lettres. Il travaille depuis de nombreuses années sur le domaine celtique dans le cadre du CRBC (Centre de recherche bretonne et celtique), unité associée au CNRS.



9 782866 452124



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7531 0008366 8

CDE/SODIS

935 668 -5

138 F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

